

1969	Source : <i>Mai</i> N° 7– octobre-novembre 1969
-------------	--

Vers le Djihad ? A propos d'une mosquée et à propos d'une « guerre sainte »

Marcel Liebman

L'incendie de la mosquée El Aqsa et les réactions qu'il a provoquées méritent qu'y soient consacrées quelques réflexions particulières. Certains aspects de l'événement obligent en outre les partisans de la « cause palestinienne » à une prise de position dépourvue de toute équivoque.

La paille et la poutre

Une fois de plus, en cette matière comme en tant d'autres, la politique invite le commentateur à entreprendre une série de variations sur le thème passablement éculé mais jamais épuisé de la paille et de la poutre. Prenons, par exemple, la vertueuse indignation de l'opinion israélienne ; ou, plus encore, celle de M. Abba Eban. Ce dernier, dans une de ses édifiantes et apaisantes homélies, a affirmé que « tous les peuples civilisés repoussent l'exploitation grossière de l'incendie », telle que s'y livreraient les pays arabes. Il a cru bon d'ajouter que cette réaction arabe avait, à son sens, quelque chose de « médiéval ». Venant de la part du ministre israélien des Affaires étrangères, cette déclaration a une saveur qui vaut d'être appréciée.

Pourquoi Israël occupe-t-il Jérusalem ? En vertu, c'est l'évidence, non pas tant de raisons stratégiques, mais des « droits historiques » que le sionisme invoque et qui constituent un des fondements de son programme. Or, ces « droits historiques » remontent non pas aux Temps Modernes, ni même au Moyen Age, mais à l'Antiquité. A cet égard, l'entreprise israélienne à Jérusalem et son occupation ont un caractère moins que médiéval et proprement archéologique. On objectera que M. Eban entendait surtout caractériser l'anachronisme de la réaction arabe, rappelant à ceux qui l'auraient oublié que nous n'en sommes plus à l'époque des passions religieuses et que les Arabes - exceptions à la règle - viennent de prouver et de confirmer leur caractère rétrograde. Mais, encore une fois, le chef de la diplomatie israélienne n'est pas idéalement placé

pour adresser à qui que ce soit ce genre de reproches. Car ce sont les Israéliens qui, il y a deux ans à peine, au lendemain de la « guerre des six jours », se sont livrés à des transports d'enthousiasme parce que le triomphe de leurs armées leur avait permis de récupérer le « Mur des Lamentations », vestige d'un monument religieux nettement pré-médiéval. Au-delà, d'ailleurs, de cette péripétie, le peuple israélien connu à ce moment, et selon les meilleurs observateurs, un phénomène de retour à la foi ancestrale : la redécouverte de Dieu comme conséquence d'une victoire militaire, ne nous voilà pas, et au mieux, en plein Moyen Age ? Et enfin : le poids proprement médiéval de la religion sur la vie publique, n'est-il pas plus lourd en Israël que partout ailleurs, à tel point que l'Etat hébreu est souvent qualifié par ses adversaires d'Etat « théocratique » ?...

De manière plus générale, il est impossible, dans des pays où la tradition et la pratique religieuses demeurent vivantes, de ne pas être, au contraire, frappé par la modération des réactions populaires arabes à la suite d'un attentat perpétré contre un des sanctuaires les plus prestigieux de l'Islam. On aurait pu craindre que la fureur et l'indignation se traduisent par des représailles dirigées contre les communautés juives établies dans le monde arabe et dont la situation est, comme chacun sait, difficile. Or, rien de tel ne s'est produit. Les masses arabes ont, à cet égard, fait preuve d'un sang-froid, d'une retenue et d'une intelligence politiques auxquels il faut rendre hommage.

« Cul prodest »

Le mérite des foules arabes - une fois admis le caractère normal de leur émotion - et l'hypocrisie contenue dans la tentative israélienne d'exploiter l'incident n'épuisent cependant pas la signification de l'événement. Politiquement et fondamentalement, l'incendie de la mosquée El Aqsa a une double portée. Elle a tout d'abord mis en lumière et confirmé tous les dangers que recèle l'occupation par les Israéliens de la partie arabe de Jérusalem. L'indignation des musulmans a été d'autant plus grande que le sanctuaire endommagé se trouvait sous le contrôle des forces d'occupation étrangères, indifférentes ou hostiles à la foi islamique. Les réactions passionnelles des Arabes ont, une fois de plus, démontré qu'il existe entre les occupants - et donc les oppresseurs - et les occupés - et donc les opprimés - un fossé si profond, une tension si vive, une relation si fondamentalement hostile que le maintien de la présence israélienne en territoire arabe est nécessairement une source d'affrontements permanents où de la tension latente on passe inévitablement à l'explosion violente.

Il est un dernier point sur lequel il faut insister et qui n'est pas le moins important. L'incendie de la mosquée d'El Aqsa et les prolongements de cet acte risquent de donner au conflit israélo-arabe une dimension nouvelle : celle d'un affrontement religieux entre juifs et musulmans. Rien ne serait plus funeste à la cause palestinienne et, lorsqu'on prétend disculper Israël de toute responsabilité dans l'attentat en arguant du fait que les

Israéliens n'ont aucun intérêt à ce que la tension entre Arabes et Juifs s'exacerbe encore, on perd un peu trop facilement de vue cet aspect du problème. Si à toutes les causes de frictions et si à tous les traumatismes s'ajoutait l'obstacle des religions ennemies et le fanatisme des croyants menacés dans leur foi, c'est alors que l'intransigeance israélienne se trouverait renforcée. Tout ce qui contribue à dresser les uns contre les autres les fidèles des diverses confessions - en particulier les musulmans et les israélites - raidira les citoyens d'Israël dans leur conviction soigneusement entretenue par leurs dirigeants qu'il n'est pas de rapprochement et de coexistence possibles avec les Palestiniens. Or, ceux-ci présentent un programme dont la substance et l'esprit - sinon la lettre - offrent la perspective d'une solution juste et démocratique du conflit en cours¹. Elle consiste à demander l'établissement d'une Palestine laïque où il n'y aurait pas de privilège reconnu à un groupe religieux - ou national - quelconque. Tous ceux qui, en Israël, craignent qu'en raison de l'impasse actuelle et du raidissement de la résistance populaire des Palestiniens, une prise de conscience s'opère et se développe parmi les Israéliens les plus lucides et les plus authentiquement démocrates, tous ceux qui, en Israël, craignant qu'à la faveur de la crise qui se prolonge et s'accroît, des citoyens de plus en plus nombreux perçoivent le danger et l'impossibilité de la formule sioniste d'un Israël purement juif ou à l'hégémonie purement juive, tous ceux-là ont intérêt à ce que l'exacerbation des motivations religieuses les plus troubles et les plus anachroniques entravent le progrès des conceptions progressistes.

« Guerre sainte » ou lutte anti-impérialiste

C'est la raison pour laquelle on ne peut passer sous silence certaines réactions arabes à l'attentat d'El Aqsa et qu'il est nécessaire de montrer en quoi elles risquent d'aller dans le sens voulu par les sionistes. On a beaucoup disserté sur le sens exact qu'il fallait donner à l'expression de « guerre sainte », parfois utilisée dans le monde arabe à propos du problème palestinien, et à laquelle l'affaire d'El Aqsa a donné un lustre nouveau. Malgré l'intérêt que peuvent présenter ces très subtiles exégèses, il est nécessaire de parler un langage clair : tout ce qui rappelle de près ou de loin la « guerre sainte » et quel que soit le sens que l'on donne à cette notion, il est impossible de ne pas en dénoncer la nocivité. Pour nous, la cause des peuples arabes, et tout particulièrement celle des Palestiniens, n'est pas de nature religieuse et si c'est autour de la défense de l'Islam que se groupent les adversaires du sionisme et de l'Etat d'Israël, ils peuvent, comme certains d'entre eux le font, s'adresser aux musulmans du monde, à la rigueur aux croyants des cinq continents, mais l'audience qu'ils trouveront dans les milieux anti-impérialistes ne s'en trouvera pas renforcée.

¹ Voir à ce sujet : M. Liebman, « Nouvelles perspectives ? », *Mai*, n° 4, mars-avril 1969.

Et il ne s'agit pas seulement de « guerre sainte », mais de tout discours ou de tout raisonnement relevant de la même démarche. Il n'est pas très surprenant que le président de l'Istiqlal, parti de la droite traditionaliste marocaine, invite ses amis à devenir des « chevaliers de Jérusalem ». Ces appels ne trouveront guère d'écho que parmi les adeptes de l'une ou l'autre chevalerie et les nostalgiques de l'une ou l'autre croisade. Que le roi Hussein, de son côté, invite ses compatriotes et les Arabes à prendre « leurs responsabilités devant Dieu » ne nous paraît pas plus étonnant. Il est plus inquiétant de constater que le président Nasser cède à la tentation de présenter Israël comme « l'ennemi de Dieu ». En réalité, si Israël n'était que « l'ennemi de Dieu », nous aurions sans doute moins d'objections à soulever contre les structures de son Etat et les objectifs de sa politique... Il n'est pas plus réjouissant d'apprendre que le journal cairote *Al Goumhouria*, qui appartient cependant au courant égyptien progressiste, affirme que ce sont « les Juifs qui brûlent El Aqsa ». Autant d'affirmations et autant d'expressions qui menacent de dénaturer la signification du combat des nations arabes et surtout des Palestiniens.

Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement d'affirmations ou de discours. Ces derniers ne sont que la traduction d'une orientation politique déterminée. On a beaucoup parlé, ces derniers temps, de la constitution d'un front islamique qui correspond d'ailleurs à une vieille idée du roi Fayçal. Sur ce point-ci aussi, il faut être clair. De deux choses l'une : ou bien la lutte contre le sionisme et l'Etat d'Israël est présentée comme un aspect de la résistance offerte par les peuples à l'oppression et à l'impérialisme. Ou bien, c'est une croisade qui concerne les musulmans ou les croyants. En ce qui nous concerne, nous rejetons la seconde hypothèse. Et pour ce qui est de la première - qui correspond effectivement à la réalité - elle exclut l'idée de faire participer à cette lutte des Etats récemment conviés aux agapes islamiques, qu'il s'agisse de l'Indonésie (500.000 cadavres « communistes » voilà l'acte de naissance de son régime), du Pakistan ou de l'Iran, pour ne rien dire de l'Arabie saoudite, fidèle à l'alliance américaine.

C'est là, en définitive, le fond de l'affaire : les partisans de la cause palestinienne vont-ils permettre que puisse avoir la moindre efficacité cette arme que nous reléguons au musée des horreurs et des vieilleries : l'arme de la diversion religieuse ? Pour notre part, nous ne nous y résoudrons pas.